Ainsi ny substance ny accident peut entrer dans une Monade.

~~Cependant il faut bien qu'il y ait quelques quelq changement dans les Monades. Car une substance autrement~~

~~Cependant il faut que les Monades ayent quelques qualités, et quelques changemens. Autrement ce ne seroient pas même les Etres, et il faut que l'une soit differente en quelque chose de l'autre; et si les substances simples n'etoient pas des veritables etres,~~

~~Les Monades ne sont pas des points Mathematiques. Car ces points ne sont que des extremités, et la ligne ne sauroit etre composée de points.~~

(8) Cependant il faut que les Monades ayent quelques qualités, autrement ce ne seroient pas même des Estres; Et si les substances simples ne differoient point par leur qualités, il n'y auroit point moyen de s'appercevoir d'aucun changement dans les choses, ce qui est dans le composé ne pouvant venir que des ingrediens simples; et les Monades estant sans qualités seroient indistinguables l'une de l'autre, puisqu'aussi bien elles ne different point en quantité. Et par consequent, le plein estant supposé, chaque lieu ne recevroit tousjours dans le mouvement que l'equivalent de ce qu'il avoit eu; et un etat des choses seroit indistinguable de l'autre.

(9) Il faut même que chaque Monade soit differente de chaque autre. Car il n'y a jamais dans la Nature deux Etres qui soyent parfaitement l'un comme l'autre, et où il ne soit possible de trouver une difference interne ou fondée sur une denomination intrinseque.

(10) Je prends aussi pour accordé que tout etre créé est sujet au changement, et par consequent la Monade créée aussi, et même que ce changement est continuel dans chacune.

(11) Il s'ensuit de ce que nous venons de dire, que les changemens naturels des Monades viennent d'un principe interne, puisqu'une cause externe ne sauroit influer dans son interieur.

~~Et generalement on peut dire que la force n'est autre chose que le principe du changement.~~

(12) Mais il faut aussi qu'outre le principe du changement, il y ait un detail de ce qui change, qui fasse pour ainsi dire la specification et la varieté des substances simples.

(13) Ce detail doit envelopper une multitude dans l'unité ou dans le simple. Car tout changement naturel se faisant par degrés, quelque chose change et quelque chose reste; et par consequent il faut que dans la substance simple il y ait une pluralité d'affections et de rapports, quoyqu'il n'y en ait point de parties.

(14) L'état passager qui enveloppe et represente une multitude dans l'unité ou dans la substance simple n'est autre chose que ce qu'on appelle la Perception, qu'on doit bien distinguer de l'apperception ou de la conscience, comme il paroistra dans la suite.

C'est aussi ce qui a fait croire à quelques philosophes qu'il n'y avoit point d'Ames des bestes et d'autres Entelechies, et qu'ils ont confondu avec le vulgaire un long étourdissement avec une mort à la rigueur. Et c'est en quoy les Cartesiens ont fort manqué, ayant compté pour rien les perceptions dont on ne s'apperçoit point.

(15) L'Action du principe interne qui fait le changement ou le passage d'une perception à une autre peut etre appellé appetition; il est vray que l'appetit ne sauroit tousjours parvenir entierement à toute la perception où il tend, mais il en obtient tousjours quelque chose et parvient à des perceptions nouvelles.

(16) Nous experimentons nous mêmes une multitude dans la substance simple, lorsque nous trouvons que la moindre pensée dont nous nous appercevons enveloppe une varieté dans l'objet.

(17) On est obligé d'ailleurs de confesser que la perception et ce qui en depend est inexplicable par des raisons mecaniques, c'est à dire par les figures et par les mouvemens. Et feignant qu'il y ait une Machine dont la structure fasse penser, sentir, avoir perception; on pourra la concevoir aggrandie en conservant les mêmes proportions, en sorte qu'on y puisse entrer comme dans un moulin. Et cela posé, on ne trouvera en la visitant au dedans, que des pieces qui se poussent les unes les autres, et jamais de quoy expliquer une perception. Ainsi c'est dans la substance simple, et non dans le composé ou dans la machine qu'il la faut chercher. Et c'est en cela seul aussi que consistent toutes les actions internes des substances simples.

(18) On pourroit donner le nom d'Entelechies a toutes les substances simples ou Monades creées car elles ont en elles une certaine perfection (ἔχουσι τὸ ἐντελές), il y a une suffisance (αὐτάρκεια) qui les rend sources de leur actions internes et pour ainsi dire des Automates incorporels.

(19) Si nous voulons appeller Ame tout ce qui a perception et appetit dans le sens general que je viens d'expliquer, toutes les substances simples ou Monades créées pourroient être appellées Ames; mais comme le sentiment est quelque chose de plus qu'une simple perception, je consens que le nom general de Monades et d'Entelechies suffise aux substances simples qui n'auront que cela: et qu'on appelle Ames seulement celles dont la perception est distincte et accompagnée de memoire.

(20) Car nous experimentons en nous mêmes un Etat où nous ne nous souvenons de rien, et n'avons aucune perception distinguée, comme lors que nous tombons en defaillance ou quand nous sommes accablés d'un profond sommeil sans aucun songe. Dans cet état l'ame ne differe point sensiblement d'une simple Monade, mais comme cet état n'est point durable, et qu'elle s'en tire, elle est quelque chose de plus.

(21) Et il ne s'ensuit point qu'alors la substance simple soit sans aucune perception. Cela ne se peut pas même, par les raisons susdites; car elle ne sauroit perir, ny subsister sans quelque variation, qui n'est autre que sa perception: mais quand il y a une grande multitude de petites perceptions où il n'y a rien de distingué, on est etourdi, comme quand on tourne continuellement d'un même sens plusieurs fois de suite, où il vient un vertige qui nous peut faire evanouir, et qui ne nous laisse rien distinguer. Et la mort peut donner cet état pour un temps aux animaux.